

The New York Times

20 septembre 2012

Des femmes qui affrontent et touchent leur public

"Voix de Force" n'est pas un programme d'aide pour orateur, mais plutôt un nouveau festival de danse et théâtre contemporains par 5 artistes africaines. Une tournée américaine, organisée par MAPP International Productions a amené aux Etats-Unis, comme le souligne Cathy Zimmerman dont c'est l'initiative, des artistes dont les travaux sont complètement inconnus ici.

Deux des quatre pièces ont d'ores et déjà été jouées à New-York : "Correspondances" de Kettly Noël et Nelisiwe Xaba, et "Madame Plaza" de Bouchra Ouizguen. Dans la soirée de mardi au New York Live Arts, "Correspondances" était couplé avec "Quartiers Libres", un solo de Nadia Beugré. Vendredi et samedi, deux autres regards sur la danse africaine seront à l'honneur, avec "Madame Plaza" et "Sombra" de Maria Helena Pinto.

"Correspondances", de 2007, utilise l'amitié comme trame, en particulier les liens fraternels que partagent beaucoup d'amies - imaginez un "Sex and the City" inquiétant - pour conter comment la culture se mêle aux questions de race et de genre. C'est une pièce de danse-théâtre drôle, pleine d'humour satirique, et, surtout, elle met en scène deux splendides interprètes : Mme Noël, originaire d'Haïti et vivant au Mali, et Mme Xaba, d'Afrique du Sud.

La scène d'ouverture présente Mme Xaba qui s'étire et lance ses jambes de tous côtés tout en nous racontant sa routine matinale. Quand elle quitte la maison, elle doit être sûre que "quand un homme tourne la tête, il a quelque chose de beau à regarder."

Mme Noël, transportant une valise, se précipite sur la scène depuis l'arrière du théâtre, embrassant des spectateurs tout au long de son parcours. Plus tard, dans un discours, elle affirme : "J'aime l'argent.". En Afrique, poursuit-elle, il permet de se procurer beaucoup de choses : petits garçons, petites filles, amour et diamants.

Durant "Correspondances", Mme Xaba et Mme Noël savent le désespoir grâce à l'humour - d'amicaux coups de hanche deviennent féroces, mais la scène est plus amusante que violente. Si la pièce est ce que le programme offre de plus polisse, elle souffre cependant d'un excès de structure convenue alternant entre mouvement et texte.

Dans le plus décousu mais plus courageux "Quartiers Libres", de 2010, Mme Beugré, originaire de Côte d'Ivoire, est conflictuelle dans sa quête de liberté personnelle. On la découvre tout d'abord assise dans le public.

Tout en chantant une chanson, elle gagne progressivement la scène, où se trouve un rideau fabriqué de bouteilles en plastique. Vêtue d'une mini-robe argentée, un micro enroulé autour du cou tel un collier, elle subit des transformations : une démarche lourde, puissante, fouguese, se transforme en pas chancelants au fur et à mesure que son mouvement devient plus frénétique. Emmêlée et tordue, la corde enserre bientôt sa gorge comme un noeud coulant.

Les lumières de la salle se rallument lorsque Mme Beugré, dégoulinante de sueur, s'aventure dans le public afin d'implorer fixement deux femmes; une troisième ôte les cordes délicatement et habilement.

C'est de la misère magnifiée, et Mme Beugré - tellement engagée - fait ressembler la scène davantage à la vie réelle qu'à du théâtre. Pour son final, danse battante, elle enfle une robe de bulles faite de bouteilles en plastique et s'écrase à plat sur son dos.

C'est poignant, aussi bien en terme d'action que de son; Mme Beugré sait comment amener une foule à lui faire confiance comme elle sait, en un éclair, lui couper le souffle. Elle est sauvage, comme le vent.